



L'essor des rencontres en ligne ou la montée de la « hookup culture »

Observatoire Ifop/CAM4 de la rencontre en ligne

Paris, le 2 juin 2015. Dix-huit ans après l'apparition des premiers sites de rencontre en France ¹, le site de webcam **CAM4.fr** a souhaité faire le point sur l'évolution des usages et des pratiques des Français en matière de rencontre en ligne.

Observateur attentif des diverses formes de sexualités virtuelles, ce site leader dans son domaine – les rencontres par webcam – a ainsi cherché à en savoir plus sur l'évolution de la fréquentation des plateformes de *dating* à l'heure où le marché de la rencontre en ligne est bouleversé par le succès des applications de géolocalisation.

Afin de pouvoir observer ces tendances avec un certain recul, **CAM4.fr** a donc commandé à l'**Ifop** une enquête dans le cadre du baromètre que l'institut mène depuis plusieurs années sur le sujet : "**l'Observatoire de la rencontre en ligne**". Constituant une véritable enquête de référence, ce sondage réalisé auprès d'un échantillon national représentatif de 2 000 personnes s'avère particulièrement riche en surprises et en enseignements.

Brisant nombre d'idées reçues sur le profil, les motivations et les comportements des utilisateurs des sites de rencontre, ces résultats mettent en lumière l'influence que peuvent avoir ces nouvelles technologies sur les comportements sexuels et conjugaux des Français en contribuant notamment à la montée de la « *hookup* » culture, c'est-à-dire de la culture du « coup d'un soir ».

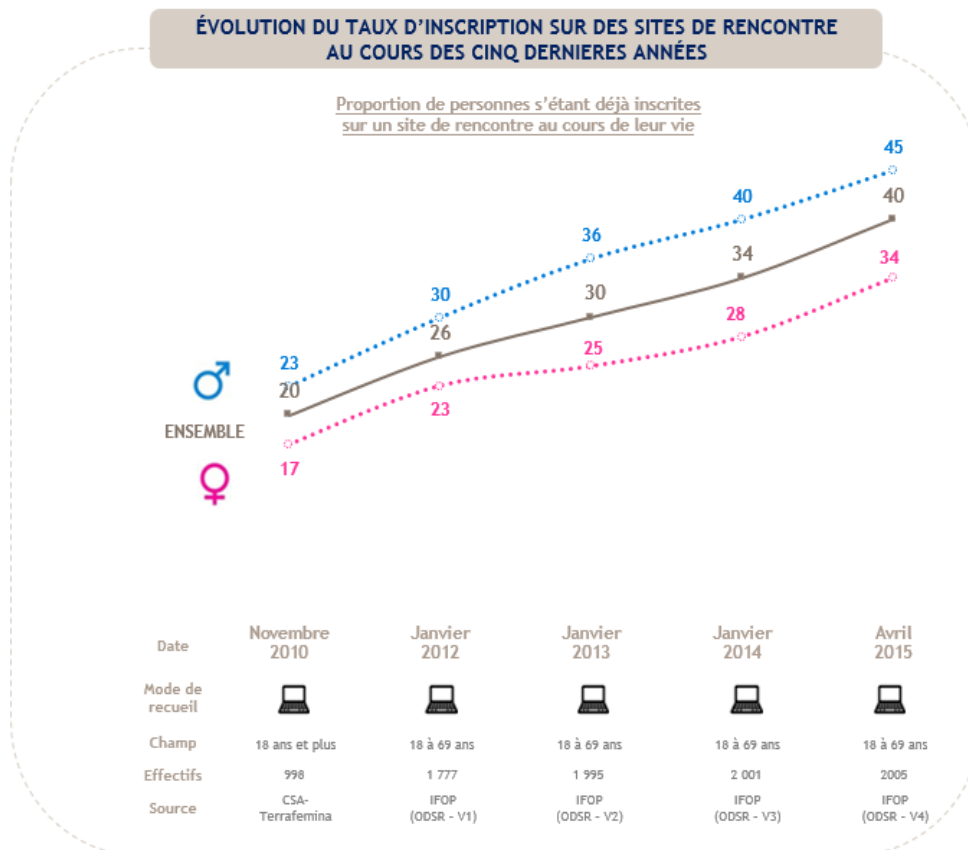
¹ Le premier site spécifiquement et explicitement consacré aux rencontres affectives et sexuelles apparu en France fut Netclub en juin 1997.

Les enseignements de l'enquête

A. La fréquentation des sites de rencontre est une pratique de plus en plus répandue

❖ Une progression régulière de la fréquentation des sites de *dating*

- Près de vingt ans après le lancement des sites de rencontre en France, **leur usage semble être entré dans les mœurs** : quatre Français sur dix (40%) s'y sont déjà inscrits au cours de leur vie, soit une proportion qui a doublé en l'espace de cinq ans (20% en 2010).



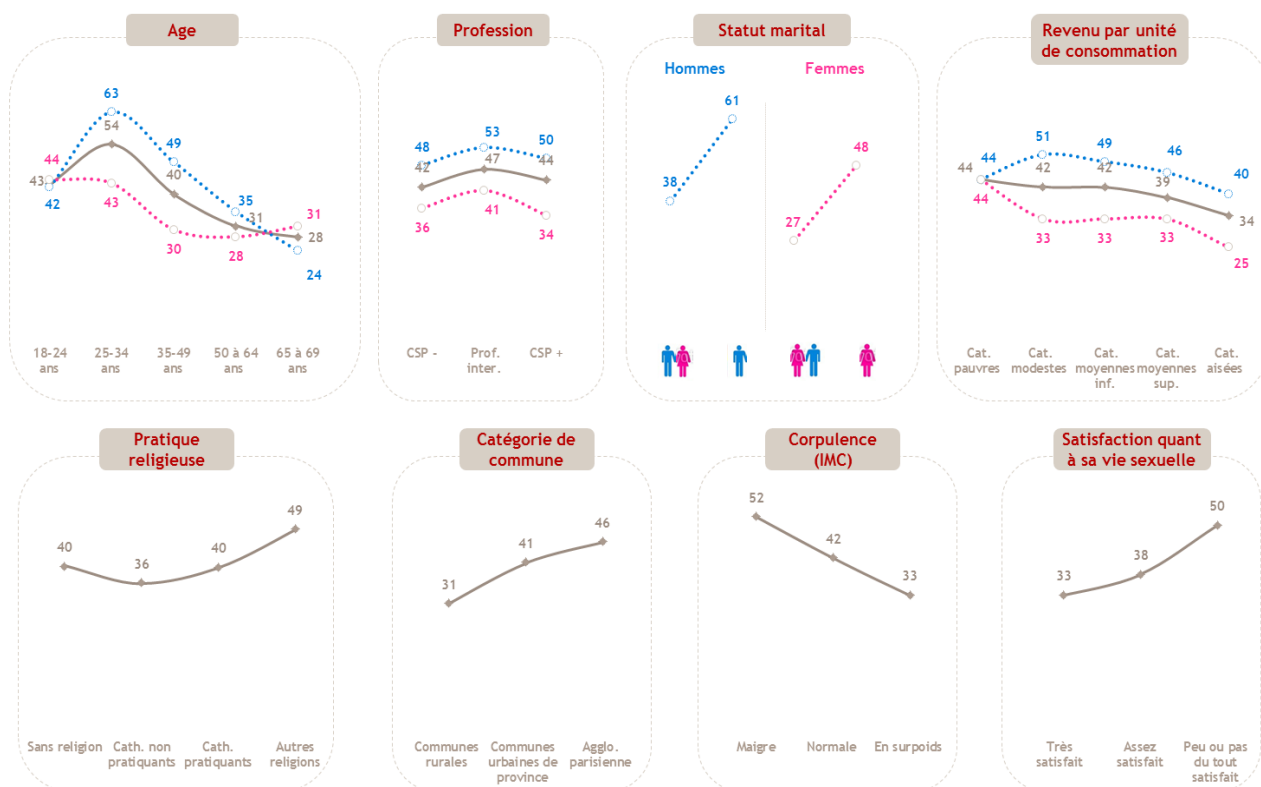
❖ Des espaces où l'on compte toujours beaucoup plus d'hommes que de femmes

- Au cours des dix dernières années, le nombre de personnes âgées de 18 à 69 ans s'étant déjà inscrites sur un site de rencontre au cours de leur vie a progressé de manière continue aussi bien dans la gent masculine que dans la gent féminine.
 - ➔ Toutefois, **les hommes (45%) sont toujours plus nombreux que les femmes (34%) à avoir tenté l'expérience**, sauf dans les rangs des plus jeunes (les 18-24 ans) où l'on n'observe pas de déséquilibre entre les sexes (44% des filles *versus* 42% des garçons).
 - ➔ Et si l'on se fie à la proportion d'hommes actuellement inscrits sur un site – 15%, soit deux fois plus que la proportion observée chez les femmes (7%) –, **les sites de rencontre restent encore aujourd'hui des espaces à dominante masculine**.
- ➞ Si de nombreux sites affichent fièrement la parité hommes / femmes dans leurs publicités, les résultats de cette enquête révèlent en réalité qu'ils en sont très loin au niveau global. D'après ces données, pour les hétérosexuels, ce ratio se situerait en moyenne plutôt aux alentours de deux hommes (63%) pour une femme (37%).

❖ Des lieux de rencontre où l'on ne trouve pas que des célibataires...

- Alors que la proportion de célibataires actuellement inscrits sur ce type de site est plutôt stable (21% en 2015, contre 19% en 2012), **le nombre de personnes en couple qui y ont créé ou conservé un profil a doublé en trois ans**, passant de 3% en 2012 à 6% en 2015.
 - Certes, cette pratique est plus fréquente chez les individus vivant en union libre (8%) que chez les personnes mariées (4%), ce qui signifie qu'elle **doit probablement s'estomper avec la durée ou l'intensité de la relation**.
 - De même, si elle présente un caractère très genré – elle s'élève à 9% chez les hommes contre 3% chez les femmes –, **cela s'explique en partie par sa forte prévalence dans les couples gays où le principe d'exclusivité sexuelle est beaucoup moins respecté**.
 - Il n'en reste pas moins qu'en raison du poids des personnes en couple dans l'ensemble de la population, ce taux signifie qu'aujourd'hui, **près de trois personnes sur dix inscrites actuellement sur un site de rencontre ne sont pas célibataires**.
- Si la plupart de ces sites sont destinés à des célibataires, ils sont fréquentés en réalité par un nombre élevé de personnes en couple pouvant être à la recherche d'un nouveau partenaire, d'aventures extraconjugales ou de relations virtuelles leur permettant par exemple de tester leur potentiel de séduction sans forcément aboutir à une relation.

LE PROFIL DES FRANÇAIS S'ÉTANT DÉJÀ INSCRITS SUR UN SITE DE RENCONTRE



Pour les personnes en couple depuis peu de temps, il faut sans doute y voir un effet du syndrome de « la peur de manquer quelque chose » (*fear of missing out*), sorte d'anxiété sociale particulièrement nourrie par l'usage des réseaux sociaux et qui se traduit par la crainte d'être empêtré dans une relation médiocre alors qu'on pourrait trouver quelqu'un de plus conforme à ses attentes. Chez certains hommes en couple, le maintien d'un profil sur un site peut apparaître ainsi comme un moyen de « laisser la porte ouverte » à une rencontre avec un meilleur partenaire, le tout dans la plus grande discrétion.

❖ Des outils qui ne sont plus réservés aux catégories les plus aisées

- S'il y a encore une dizaine d'années, les usagers des sites de rencontre présentaient un profil beaucoup plus jeune et plus aisé que la moyenne ², **les résultats de l'enquête révèlent que cette pratique s'est désormais élargie à toutes les couches de la population.**
 - ➔ En effet, si l'usage des sites de rencontre reste toujours plus élevé chez les jeunes – 50% des moins de 35 ans s'y sont déjà inscrits –, il a particulièrement progressé chez les personnes âgées de 35 à 49 ans (40%) et chez celles âgées de 50 à 69 ans (31%).
 - ➔ De même, avec la généralisation à toutes les catégories sociales de l'accès à internet (notamment au haut débit), cet usage s'est diffusé dans les catégories populaires au point qu'il est désormais aussi répandu dans les CSP - (42%) que dans les CSP + (44%).
 - ➔ L'analyse des données selon le revenu révèle même que, comme tous les autres lieux ouverts à tous (ex : bal, rue, café,...), les sites de rencontre auraient tendance à être plus investis par les catégories populaires que par les catégories les plus aisées ³.
- ➡ **L'essor de la fréquentation des sites de rencontre semble donc aller de pair avec une certaine démocratisation de leur clientèle, ce qui oblige à relativiser quelque peu l'image « haut de gamme » qui peut leur être accolée par le positionnement marketing très "CSP +" adopté par certains sites.**

❖ Des territoires de rencontre particulièrement fréquentés par les minorités

- S'ils se démocratisent, les sites de rencontre n'en restent pas moins des outils avant tout adaptés aux « marchés restreints » (*thin markets*) : leur usage étant toujours beaucoup plus répandu que la moyenne au sein des minorités sexuelles, ethniques ou religieuses.
 - ➔ L'usage des sites de *dating* est en effet **une pratique largement majoritaire chez les personnes homo ou bisexuel(le)s** – 72% d'entre elles s'y sont déjà inscrites, soit deux fois plus que d'hétérosexuel(le)s (37%) – et particulièrement chez les gays/bis (76%).
 - ➔ Lié à une "position de minorité"⁴, **ce surinvestissement sur les sites de *dating* se retrouve au sein des minorités religieuses** où le nombre d'individus s'y étant déjà inscrits est plus élevé (49%) que chez les catholiques (38%) ou les athées (40%).
 - ➔ Participant aussi à l'affirmation d'un sentiment identitaire, la pratique religieuse joue un rôle en la matière si l'on en juge par le nombre de catholiques pratiquants réguliers en ayant déjà fait l'expérience : 45%, contre 36% de non pratiquants.
- ➡ **Le site de rencontre reste donc un outil privilégié pour les membres d'une minorité recherchant des partenaires structurellement peu nombreux dans la population dans la mesure où il leur permet d'élargir considérablement le nombre de contacts potentiels avec des partenaires tout en leur garantissant un certain anonymat.**

² L'enquête CSF réalisée en 2006 montrait notamment que la proportion de personnes ayant déjà surfé sur un site de rencontre était dix fois plus élevée chez les jeunes de 18 à 24 ans (environ 30%) que chez les personnes âgées de 50 à 69 ans (environ 3%) tout étant une pratique trois fois plus répandue chez les cadres et professions intellectuelles supérieures que chez les ouvriers.

³ A partir de l'enquête sur la formation des couples (Ined, 1984), Michel Bozon et François Héran ont notamment montré que les hommes des classes populaires rencontrent leur conjointe dans un lieu public, ouvert à tous, alors que les classes supérieures privilégient des lieux réservés (lieu d'études ou de travail, salle de concert...) ou privés (réunions de famille ou d'amis) où l'on se retrouve « entre soi » et où des règles de savoir-vivre doivent être respectées.

⁴ Bozon Michel, « Les pratiques et rencontres sexuelles : un répertoire qui s'élargit », in Bajos Nathalie, Bozon Michel, (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p.286.

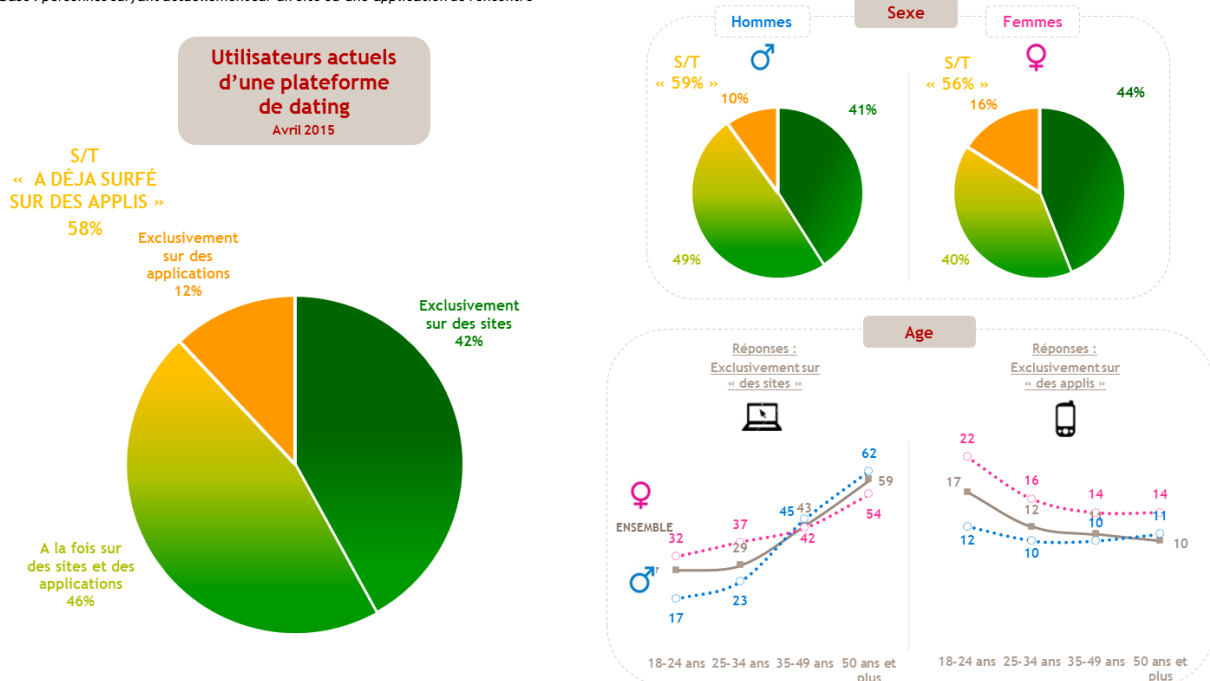
Une tendance favorisée par l'usage croissant des applications de rencontre

- Un des facteurs du développement des plateformes de *dating* tient à l'essor considérable de l'usage des applications de rencontre : 18% des Français en ont déjà utilisé au moins une au cours de leur vie, soit une multiplication par trois en trois ans.
 - ➔ Très logiquement, l'usage d'une application de rencontre s'avère particulièrement répandu chez les jeunes de moins de 35 ans : 30% en ont déjà essayé, contre 17% des 35-49 ans et 9% des plus de 50 ans.
 - ➔ De même, les résultats de l'enquête confirment sa banalisation chez les gays et les bisexuels – 55% d'entre eux en ont déjà utilisé –, sachant que ce sont les premiers à s'être emparés des technologies de géolocalisation à des fins sexuelles.
 - ➔ Enfin, si l'on se fie à leur surreprésentation dans les rangs des étudiants (24%), des travailleurs indépendants (28%) et des habitants de l'agglomération parisienne (21%), leur usage varie beaucoup en fonction du degré d'équipement des smartphones.
- ⇒ In fine, lorsqu'on observe uniquement les pratiques des utilisateurs actuels d'une plateforme de *dating*, on remarque que seule une minorité d'entre eux ont recours exclusivement à un site web (42%) : la majorité d'entre eux (58%) utilisent désormais une appli, que ce soit de façon exclusive (12%) ou conjointement avec un site web (46%).

LE TYPE DE SUPPORT UTILISÉ POUR SURFER SUR DES PLATEFORMES DE RENCONTRE

Question : Vous est-il déjà arrivé au cours de votre vie de vous connecter à un site de rencontre sur internet / à une application de rencontre sur mobile ou tablette ?

Base : personnes surfant actuellement sur un site ou une application de rencontre



Certes, chez les utilisateurs actuels d'un site de rencontre, l'utilisation exclusive des applis reste globalement limitée (12% en moyenne) mais elle s'avère un peu plus forte chez les femmes (16%) que les hommes (10%), ce qui en fait sans doute un levier de développement du *dating on line* dans une gent féminine qui s'était jusque-là montrée plutôt réticente aux contacts virtuels par Internet ou par Minitel.

B. Les sites de dating sont d'abord des espaces de flirt et d'échanges sexuels virtuels

Ce sondage fait aussi voler en éclat certains clichés selon lesquels les sites de rencontre ne seraient qu'un médium permettant de se trouver de nouveaux partenaires *in real life*. Attestant ce que certains travaux universitaires avaient déjà pu constater ⁵, il montre en effet que ces sites constituent pour nombre d'utilisateurs des espaces de sociabilité à part entière permettant de se prêter à des jeux sexuels ou de séduction dans un cadre purement virtuel.

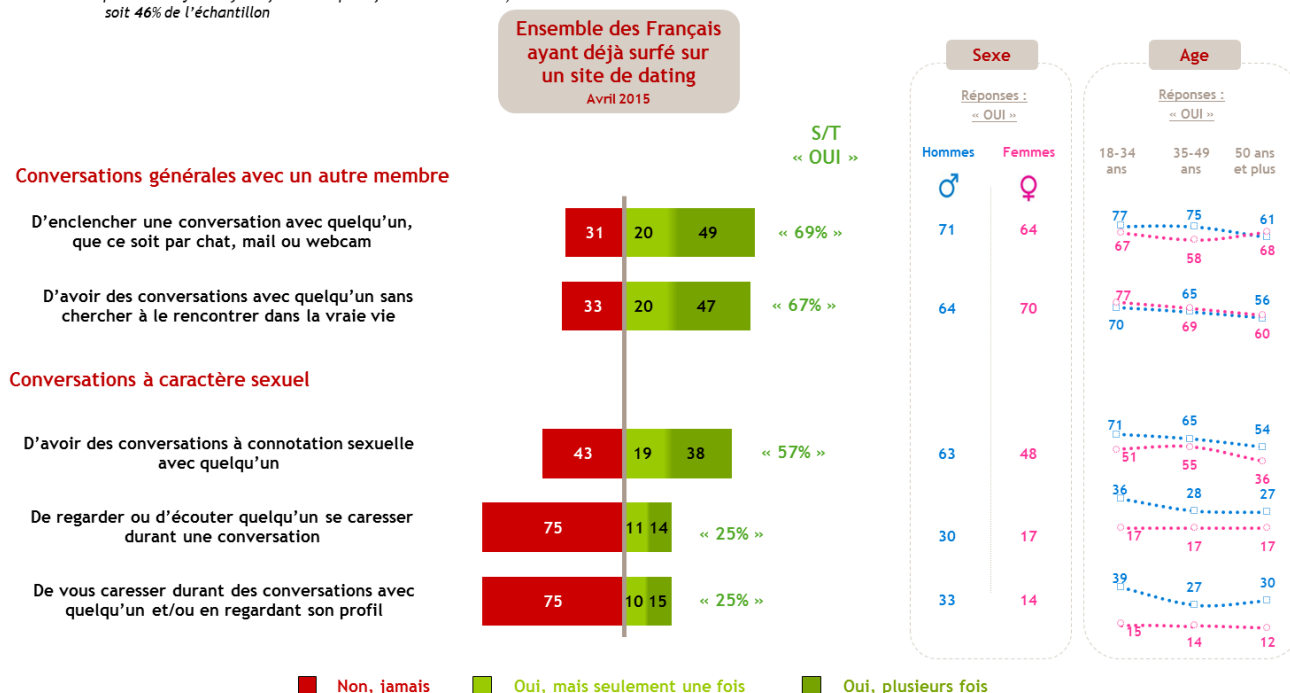
❖ Des espaces de flirt qui peuvent rester strictement virtuels

- Si une large majorité d'utilisateurs (69%) a déjà réussi à enclencher une conversation avec un autre membre d'un site de rencontre, **bon nombre d'entre eux en sont restés là, sans chercher à transformer ce dialogue virtuel en rencontre physique.**
 - ➔ En effet, les deux tiers des personnes ayant déjà surfé sur une plateforme de rencontre (67%) ont déjà eu des conversations avec d'autres membres d'un site « sans chercher à le rencontrer dans la vraie vie ».
 - ➔ Particulièrement répandue chez les femmes (70%) et chez les jeunes de moins de 25 ans (79%), cette manière de « papillonner » en ligne est sans doute une façon de tester ou de renforcer ses capacités de séduction en toute discrétion.
 - ➔ Le dimension initiatique ou expérimentale de ces échanges se retrouve aussi dans le caractère érotique très explicite qu'ils peuvent prendre : **plus d'un utilisateur sur deux (57%) admet y avoir déjà eu des conversations à connotation sexuelle.**
- ➡ Offrant la possibilité de se livrer à des jeux de séduction en toute discrétion, les sites de *dating* constituent bien des « espaces de flirt appréciés et fréquentés en tant que tels » ⁶ au point de ne pas avoir toujours pour vocation de passer du virtuel au réel.

LE TYPE DE CONVERSATIONS NOUÉES AVEC DES PERSONNES SUR LES SITES DE RENCONTRE

Question : Personnellement, sur un site ou une application pour rencontre, vous est-il déjà arrivé ... ?

Base : personnes ayant déjà surfé sur une plateforme de rencontre, soit 46% de l'échantillon



⁵ Bergström Marie, « Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontre », *Agora débats / jeunesses*, 2012/1 n° 60, p. 107-119.

⁶ Bergström Marie, « Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontre », *Agora débats / jeunesses*, 2012/1 n° 60, p. 109.

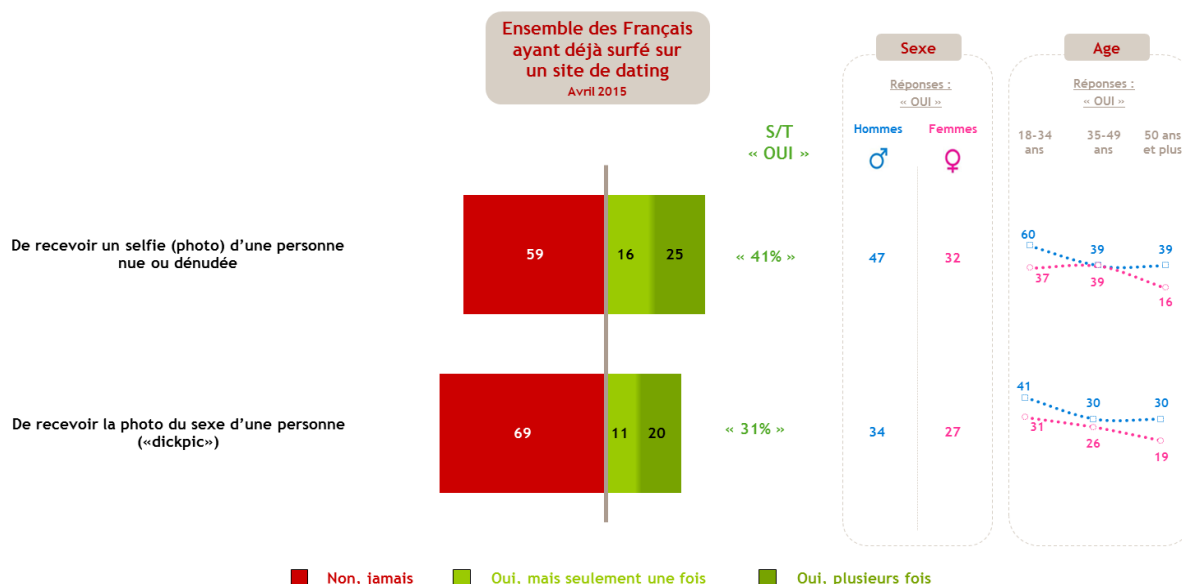
❖ Des outils favorisant le développement du « sexe à distance »

- Ces espaces virtuels facilitent aussi le développement de nouvelles formes d'activités **fantasmatiques et masturbatoires** via des outils interactifs (ex : webcam) dont l'attrait repose sur le fait qu'ils permettent une excitation mutuelle entre partenaires.
 - ➔ En effet, ces sites constituent un terrain propice à la pratique du "sexting" si l'on en juge par le nombre d'utilisateurs ayant déjà reçu la photo d'un autre membre nu ou dénudé (41% en moyenne), notamment parmi les jeunes de moins de 35 ans (50%) .
 - ➔ Ce "sexting" prend d'ailleurs un caractère sexuel de plus en plus explicite au regard du nombre d'utilisateurs (31%) ayant déjà reçu la photo d'un sexe (*dickpic*), en particulier chez les gays et les bis où ce type d'échange s'avère très répandu (67%).
 - ➔ Enfin, les sites de dating forment un **terreau idéal à l'expérimentation d'activités sexuelles purement virtuelles** telles que l'observation de striptease en ligne via une *webcam* (31%) ou la masturbation réciproque derrière une *webcam* (15%).
- ➡ De par l'anonymat qu'ils garantissent à leurs membres, les sites de rencontre offrent ainsi à leurs utilisateurs la possibilité de se livrer à des jeux de sexuels qu'ils n'oseraient pas forcément réaliser en face-à-face, notamment aux jeunes qui ne disposent pas toujours d'un espace propre pour s'adonner à de tels jeux.

LES ÉCHANGES DE PHOTOS À CARACTÈRE SEXUEL (« SEXTING », « DICKPIC ») RÉALISÉS AVEC DES PERSONNES SUR LES SITES DE RENCONTRE

Question : Personnellement, sur un site ou une application pour rencontre, vous est-il déjà arrivé ... ?

Base : personnes ayant déjà surfé sur une plateforme de rencontre, soit 46% de l'échantillon



L'observation d'échanges sexuels virtuels sur les sites de *dating* confirme le constat de certains chercheurs selon lesquels ces espaces de flirt et d'expérimentation favorisent le développement « *d'expériences nouvelles (...) dans le domaine de la sexualité en ligne* », notamment pour les jeunes chez qui ils facilitent « *la découverte de nouvelles expériences dites de "cybersexualité"* »⁷. De manière plus générale, on constate aussi que cet usage virtuel des sites de rencontres à des fins sexuelles s'inscrit, au même titre que la consommation de pornographie en ligne, dans un mouvement plus large d'intégration des nouvelles technologies dans la vie sexuelle des Français.

⁷ Bergström Marie, « Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontre », *Agora débats / jeunesses*, 2012/1 n° 60, p. 110.

C. Les sites de rencontre contribuent davantage à l'établissement de relations sans lendemain qu'à la formation de relations de longue durée

Les résultats de l'enquête confirment l'idée – il est vrai assez répandue – selon laquelle ces nouveaux territoires de rencontre sont plus propices au recrutement de partenaires occasionnels qu'à la formation de relations de couple.

❖ Des sites de rencontre de plus en plus utilisés à des fins strictement sexuelles

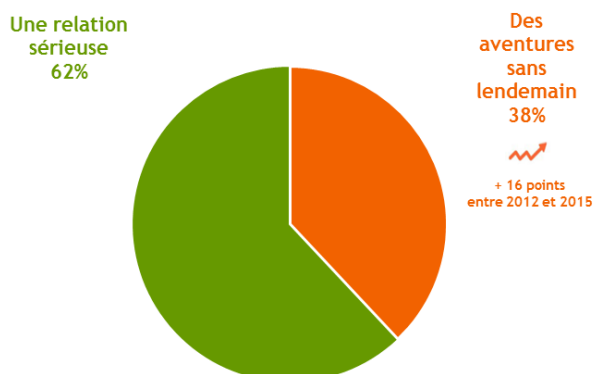
- La hausse de fréquentation des sites de rencontre va de pair avec une banalisation de leur usage à des fins purement sexuelles même si la relation de couple demeure un horizon régulateur pour la plupart de leurs utilisateurs.
 - ➔ En effet, si la mise en couple reste un idéal pour la majorité des usagers – 62% d'entre eux déclarent souhaiter y établir une relation sérieuse –, **ces derniers sont de plus en plus nombreux à assumer le fait de n'y rechercher que des partenaires occasionnels.**
 - ➔ La proportion d'utilisateurs admettant n'y rechercher que « des aventures sans lendemain » a effectivement fortement progressé au cours des trois dernières années, passant de 22% en 2012 à près du double (38%) en 2015.
 - ➔ De gros écarts en fonction du sexe persistent toutefois sur ce point : les femmes, pour qui la sexualité fait l'objet d'un plus grand contrôle de soi, étant beaucoup moins nombreuses (11%) que les hommes (50%) à n'y chercher que des relations passagères.
- ➡ Ces données mettent ainsi en lumière un décalage intéressant entre le type de relations recherchées par les usagers de ces sites – aspirant à une large majorité (62%) à nouer des relations sérieuses – et les intentions des partenaires qu'ils ont rencontrés sur ces sites, perçus pour la plupart (66%) comme des personnes en quête de simples aventures⁸.

LE CONTRASTE ENTRE LE TYPE DE RELATIONS RECHERCHÉES PAR SOI-MÊME SUR LES SITES DE RENCONTRE ET LA PERCEPTION DU TYPE DE RELATIONS RECHERCHÉES PAR LES AUTRES

Le type de relations recherchées par soi-même sur les plateformes de rencontre

Question : Personnellement, quel type de relation recherchez-vous sur un site ou une application de rencontre ?

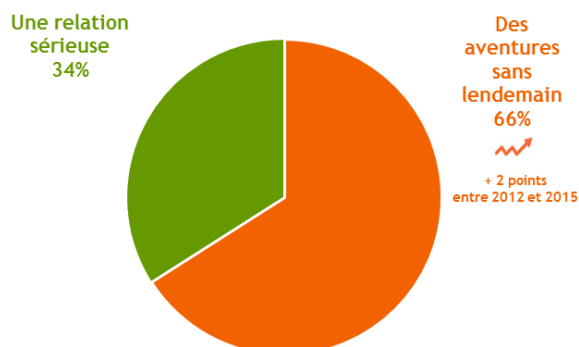
Base : personnes surfant actuellement sur un site ou une application de rencontre



La perception du type de relations recherchées par les gens sur les plateformes de rencontre

Question : Diriez-vous que la plupart des personnes avec lesquelles vous avez eu des contacts sur des sites ou applications de rencontres y cherchaient... ?

Base : personnes surfant actuellement sur un site ou une application de rencontre



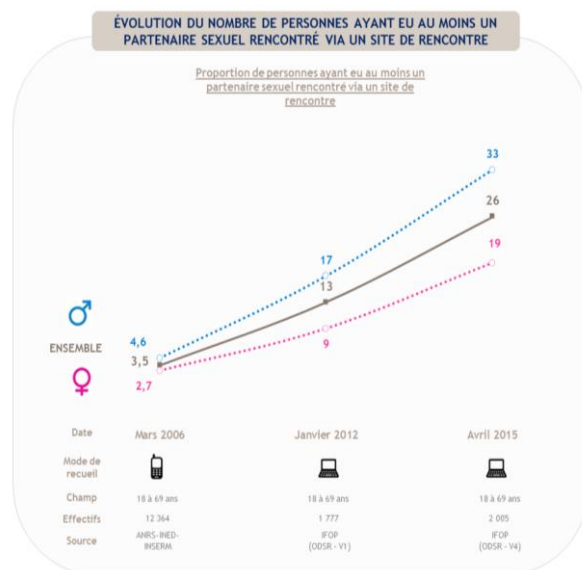
⁸ A noter que ce point de vue sur les intentions des utilisateurs des sites de rencontre est partagé par la plupart des femmes hétérosexuelles ayant déjà surfé sur un site (78%) alors qu'il ne l'est que par un homme hétérosexuel sur deux (53%).

❖ Des plateformes qui débouchent surtout sur des relations sexuelles sans lendemain

- La dimension sexuelle de l'usage de sites de rencontre transparaît aussi dans **le nombre croissant de Français ayant déjà eu un rapport sexuel avec quelqu'un rencontré via ce type de site** : 26%, soit un taux qui a doublé en l'espace de trois ans (13% en 2012).

→ Certes, **toutes les personnes ayant déjà surfé sur un site de dating ne parviennent pas à leurs fins** dans la mesure où près d'un tiers (32%) n'arrive même pas à obtenir un rendez-vous : les hommes hétérosexuels (38%), de par leur surnombre, étant particulièrement confrontés à cette difficulté.

→ Mais parmi les utilisateurs ayant déjà rencontré quelqu'un en vrai (soit 68% de ceux ayant déjà surfé sur un site), **la proportion de personnes ayant déjà eu un rapport sexuel est particulièrement forte** : 83%, soit une hausse de 12 points entre 2012 et 2015.



- Ces sites ne contribuent pas pour autant à la formation de couples durables** si l'on en juge par le peu d'utilisateurs ayant eu une relation suffisamment longue pour aboutir à la signature d'un PACS ou d'un mariage (17% au total, 24% chez ceux ayant eu un RDV).

→ Nombre d'entre eux se sont pourtant déjà engagés dans une relation amoureuse avec quelqu'un rencontré via ce type de site (49% parmi l'ensemble des utilisateurs, 72% parmi ceux ayant rencontré au moins un autre membre en vrai).

→ Mais il semble que **ces relations soient fragilisées par les spécificités des rencontres en ligne** qui, en ne collant pas au scénario classique d'une relation romantique, tendent à être disqualifiées « en tant qu'espaces de rencontres affectives »⁹.

→ **En facilitant la dissolution du couple, les conditions de la rencontre en ligne favorisent donc l'établissement de relations de courte durée**, que ce soit dans le cadre « d'aventures purement sexuelles » ou de « relations sans lendemain ».

- Si la plupart des sites de rencontre se présentent comme un moyen de trouver l'amour, ils contribuent en réalité peu à la formation de relations de longue durée. Dans les faits, on constate en effet qu'une grande part des rapports sexuels générés par ces sites ne s'inscrivent pas dans un cadre conjugal stable ou durable.

L'usage sexuel de ces sites s'illustre tout particulièrement dans le fait que la majorité des usagers ayant vu au moins un autre membre en vrai ont déjà vécu des « aventures purement sexuelles » (56%) ou des « relations sans lendemain » (62%). A noter toutefois qu'hommes et femmes ne perçoivent pas toujours ces relations de la même manière. Alors que l'impression d'avoir vécu une relation amoureuse est plus répandue dans la gent féminine (72%) que masculine (68%), les hommes sont beaucoup plus nombreux (64%) que les femmes (32%) à déclarer avoir déjà eu une relation purement sexuelle, signe qu'ils ne s'investissent pas forcément autant que les femmes peuvent le croire.

⁹ Voir sur ce point Marie Bergström in « La loi du supermarché ? Sites de rencontres et représentations de l'amour », Ethnologie française, 2013/3 Vol. 43, p. 433-442.

D. L'émergence de la « hookup » culture transparait tout particulièrement dans les comportements observés lors de la première rencontre

In fine, l'observation des conditions de réalisation de la première *date* montre à quel point les sites de rencontre constituent un terreau idéal aux adeptes du « *hookup* » (coup d'un soir).

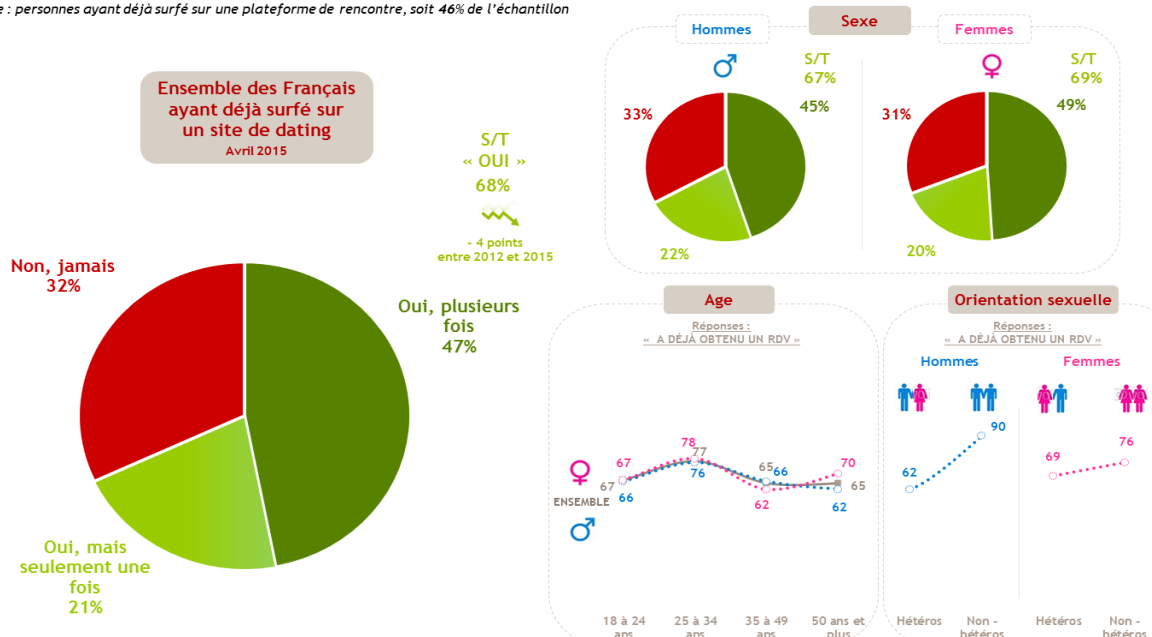
❖ Obtenir un premier rendez-vous : une chance qui n'est pas donnée à tout le monde...

- Si au total, près des deux tiers des personnes (68%) ayant déjà surfé sur un site de rencontre ont déjà obtenu un rendez-vous en vrai, ce taux masque des différences en fonction de l'âge, de la localisation, de l'orientations sexuelle ou du niveau social.
 - ➔ Parmi ces variables, la plus intéressante à souligner est sans doute le niveau socioprofessionnel dans la mesure où l'on n'observe pas du tout les mêmes logiques de discriminations sociales entre hommes et femmes.
 - ➔ En effet, dans la gent masculine, la proportion d'hommes ayant déjà obtenu un rendez-vous est beaucoup plus forte dans les catégories supérieures (ex : 85% des travailleurs indépendants) que dans les catégories populaires (ex : 58% des ouvriers).
 - ➔ A l'inverse, dans la gent féminine, les femmes exerçant des responsabilités managériales (ex : 58% des travailleuses à leur compte) tendent à avoir plus de difficultés à en obtenir que les femmes appartenant aux catégories populaires (72%).
- ➡ Si ces résultats n'apportent pas vraiment de surprises en montrant que les jeunes, les Parisiens ou les minorités sexuelles obtiennent plus de contacts « réels » que la moyenne des Français, ils révèlent toutefois que certaines variables « lourdes » n'ont pas du tout le même impact en fonction du sexe.

L'OBTENTION D'UN RENDEZ-VOUS EN VRAI AVEC UNE PERSONNE CONTACTÉE VIA UN SITE DE RENCONTRE

Question : Vous est-il déjà arrivé d'obtenir un rendez-vous en vrai avec une personne contactée via un site ou une application de rencontre ?

Base : personnes ayant déjà surfé sur une plateforme de rencontre, soit 46% de l'échantillon



En effet, si l'appartenance à une catégorie supérieure semble jouer un rôle positif pour les hommes, elle semble plutôt constituer un frein pour les femmes, comme si la réussite sociale, l'exercice de responsabilité ou la détention d'un capital économique pouvaient refroidir les ardeurs de leurs potentiels prétendants.

Des « mauvaises surprises » assez fréquentes lors du premier rendez-vous

- Cette enquête nous apprend également que la première « date » s'est déjà avérée décevante pour la plupart des personnes ayant déjà obtenu un rendez-vous en vrai avec quelqu'un rencontré via un site de *dating*.
 - ➔ Les trois quarts des utilisateurs s'étant rendus à un rendez-vous (75%) sont ainsi déjà tombés sur une personne qui ne correspondait pas au profil affiché sur le site, leur proportion ayant d'ailleurs tendance à croître avec l'âge et le niveau social.
 - ➔ Et pour près des deux tiers d'entre eux (64%), ce sentiment de déception a déjà été suffisamment fort pour qu'ils décident « d'écourter au maximum la durée du rendez-vous », les plus âgés et les plus aisés étant particulièrement adeptes du genre.
 - ➔ Les réactions des utilisateurs ne sont toutefois pas toujours aussi brutales : 61% d'entre eux déclarent ainsi que s'ils ont déjà été déçus à cette occasion, ils n'en sont pas moins restés « un certain temps avec cette personne par politesse ».
- Cette déception peut prendre aussi parfois une forme de rejet encore plus brutale si l'on en juge par le nombre d'utilisateurs (47%) s'étant déjà retrouvés seuls à rendez-vous sans que l'autre daigne les prévenir.
 - ➔ De manière générale, cette pratique apparaît très genrée au regard du nombre d'hommes déclarant s'être déjà faits « poser un lapin » : 60%, soit deux fois que la proportion observée chez les femmes (28%).
 - ➔ Toutefois, le taux observé chez l'ensemble des femmes dissimule de fortes disparités en fonction de l'âge : les filles de moins de 25 ans étant deux fois moins nombreuses à s'être déjà fait poser un lapin (17%) que les femmes de 50 ans et plus (35%).
 - ➔ Plus largement, les victimes de cette pratique sont surreprésentées dans les rangs des catégories populaires (62 % des ouvriers en ont déjà été victimes, contre 50% des cadres) et des personnes en surpoids (58%, contre 28% des personnes très minces).
- Enfin, à cette occasion, les utilisateurs de sites de rencontre ne sont pas l'abri de comportements reflétant une certaine vénalité, notamment de la part de la gent féminine la mieux dotée sur le plan physique, social ou culturel.
 - ➔ En effet, parmi les usagers ayant déjà eu un rendez-vous en vrai, près de la moitié des femmes (47%) ont déjà « accepté une invitation (ex : au restaurant) de quelqu'un en sachant d'avance qu'elle n'allait pas donner suite à ses avances ».
 - ➔ Paradoxalement, ce n'est pas au sein des jeunes ou des catégories populaires que ce comportement est le plus répandu mais dans les rangs des femmes cadres (69%), des plus diplômées (56%), des Franciliennes (52%) et des quadragénaires (62%).
 - ➔ De même, cette attitude semble plus répandue chez les femmes dotées d'un capital physique supérieur à la moyenne si l'on juge par le fait qu'elle diminue avec l'IMC : de 38% chez les femmes en surpoids, elle monte à 54% chez les femmes très minces.
- ➡ **Moment clé du passage du virtuel au réel, la première rencontre en face à face est souvent présentée comme un moment de romantisme, de "ré-enchantement" de la relation, alors même qu'elle semble souvent susciter un sentiment de déception voire d'humiliation, surtout pour les moins bien dotés sur le plan physique ou social.**

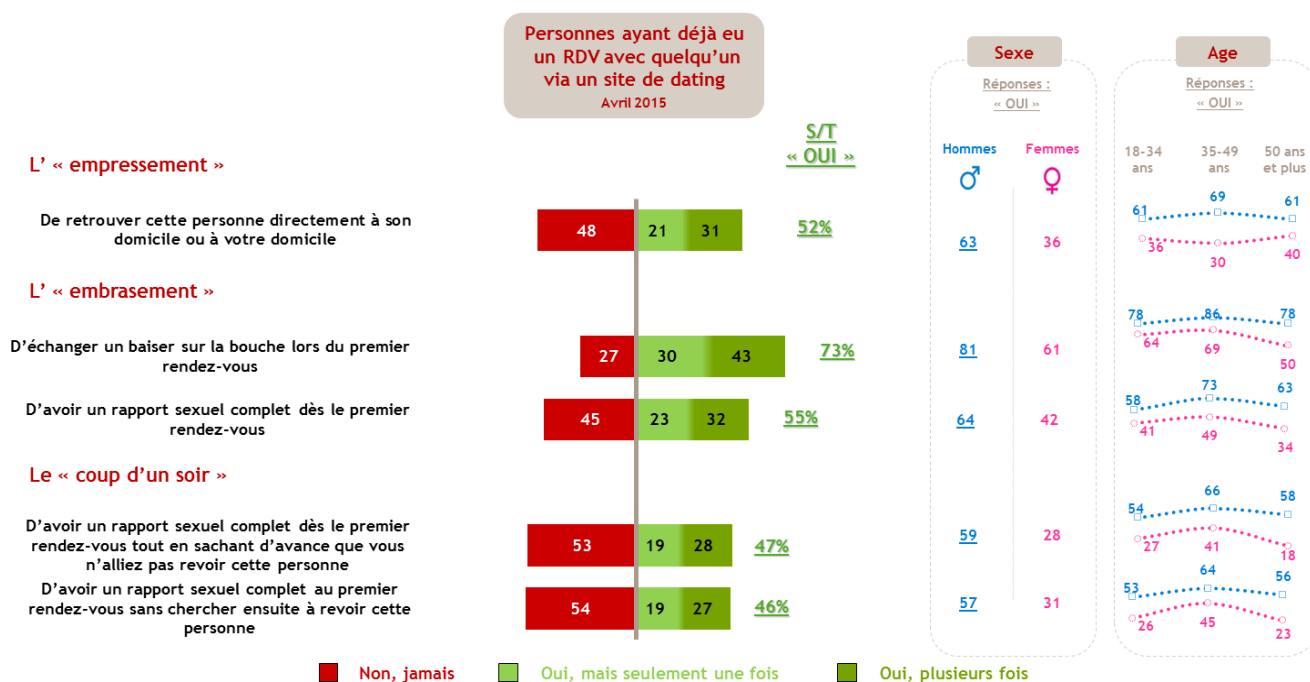
❖ Une pratique du « sexe sans lendemain » assumée par une majorité d'utilisateurs

- A l'occasion de ce premier rendez-vous, on observe un profond affaiblissement du respect des grandes étapes du rituel de la *date* et, plus largement, de certaines normes – prégnantes dans la gent féminine – comme l'interdiction de coucher le premier soir.
 - ➔ Un peu plus de la moitié (52%) des personnes ayant déjà rencontré quelqu'un via un site de rencontre se sont ainsi déjà retrouvées directement à leur domicile (ou à celui de leur partenaire) sans se fixer au préalable un rendez-vous dans un lieu public.
 - ➔ De même, la majorité des personnes ayant rencontré quelqu'un via un site (55%) admettent avoir déjà eu un rapport sexuel dès le premier rendez-vous, même si chez les hétéros, cela reste moins dicible dans la gent féminine (41%) que masculine (57%).
 - ➔ Enfin, près de la moitié de ces personnes reconnaissent avoir déjà eu un rapport sexuel dès le premier rendez-vous « en sachant d'avance qu'ils n'allaient pas revoir cette personne » (47%) ou bien « sans chercher ensuite à revoir cette personne » (46%).
- ➔ Associées à des scénarios de rapprochement accéléré, les sites de rencontre apparaissent comme des espaces où la phase de sexualisation de la relation – c'est-à-dire la durée entre la première rencontre et le premier rapport – peut s'avérer extrêmement brève.

L'EXPÉRIENCE DU « COUP D'UN SOIR » AVEC DES PERSONNES CONTACTÉES VIA UN SITE DE RENCONTRE

Question : Lors du premier rendez-vous avec une personne contactée via un site de rencontre, vous est-il déjà arrivé ... ?

Base : personnes ayant déjà eu un rendez-vous avec une personne rencontrée sur une plateforme de rencontre, soit 32% de l'échantillon



Pour nombre d'utilisateurs, les sites de *dating* constituent donc un environnement très propices à l'application du concept de *one-night stand*. Participant à un mouvement plus large, celui de la *hookup culture*, cette tendance soulève toutefois le problème de la satisfaction tirée de ces rencontres d'un soir. Sur ce point, notre enquête apporte d'ailleurs un éclairage intéressant : si les deux tiers des personnes (68%) ayant déjà eu un partenaire sexuel par ce biais sont généralement plutôt satisfaites de leur premier rapport, les femmes s'avèrent deux fois plus déçues (45%) que les hommes (25%) après un premier rapport avec une personne rencontrée sur un site de rencontre.

Le point de vue de l'Ifop

La généralisation de l'usage des sites de rencontre favorise ainsi le développement de deux tendances parallèles. D'une part, une progression de pratiques sexuelles purement virtuelles telles que le *sexting* ou l'observation de *sex show* via une webcam. D'autre part, la diffusion de nouveaux scripts culturels facilitant l'établissement de relations de courte durée, scripts conceptualisés aux États-Unis sous le terme de « *hookup culture* »¹⁰.

Au sein des générations les plus imprégnées par la *culture porn* et les pratiques onanistes qui en découlent, ces deux tendances – le sexe virtuel et le sexe sans lendemain – participent donc à un même mouvement de réduction de la sexualité à une activité quasi solitaire, à une sorte de simple "masturbation avec le corps de l'autre".

La généralisation de technologies adoptées tout d'abord par les gays (ex : applications de géolocalisation, webcam,...) semble ainsi avoir favorisé la banalisation d'un modèle de "sexe sans lendemain" qui ne fut longtemps observé qu'au sein du milieu homosexuel¹¹. Il est vrai que les conditions spécifiques aux rencontres en ligne, caractérisées par une absence de contrôle social sur les comportements sexuels des individus, créent un environnement très favorable au recrutement de partenaires occasionnels, notamment pour les femmes¹². Ainsi, les sites de rencontre participent, plus que tout autre mode de rencontre, à l'émergence d'une « *hookup culture* » dans laquelle la sexualité est totalement dissociée de la conjugalité.

François Kraus, Directeur d'études à l'Ifop

Fiche technique

Etude réalisée par Internet du 13 au 16 avril 2015 auprès d'un échantillon de 2 005 personnes, représentatif de la population âgée de 18 à 69 ans résidant en France métropolitaine. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée, statut marital) après stratification par région et catégorie d'agglomération..

Précision sur la méthode d'administration utilisée : En raison du caractère intime du sujet abordé, l'Ifop a fait le choix d'une méthode auto-administrée par ordinateur. Celle-ci permet de lever le biais qu'implique la présence d'un enquêteur et de libérer la parole des personnes qui n'auraient pas souhaité aborder certains sujets devant un enquêteur ou en présence d'une personne du ménage si l'entretien se déroulait devant un tiers.

Contacts Presse

- **IFOP** : François KRAUS – 01 72 34 94 64 – francois.kraus@ifop.com
- **CAM4.fr** : Christophe SORET – 06 22 82 40 02 – ouseratrera@yahoo.fr

IMPORTANT : Si vous évoquez cette étude dans vos articles ou reportages, merci de vous conformer à la loi du 19 juillet 1977 qui impose de faire figurer dans la publication du sondage le nom de l'institut de sondage, le nom et la qualité de l'acheteur du sondage, le nombre des personnes interrogées ainsi que les dates auxquelles il a été procédé aux interrogations.

¹⁰ Freitas Donna, *The End of Sex: How Hookup Culture Is Leaving a Generation Unhappy, Sexually Unfulfilled, and Confused About Intimacy*, Basic Books, 2013.

¹¹ Pollack Michael, "L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ?", *Communications*, n° 35, p. 37-55, 1982.

¹² Bergström Marie, « Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontre », *Agora débats / jeunesses*, 2012/1 n° 60, p. 107-119.